

prétexte que la pendaison demeurerait un vestige de la barbarie et devenait contraire à la dignité de la personne humaine, par suite du perfectionnement de la civilisation. De fait, comme l'atteste la page 748 du hansard du 30 mai 1958, l'honorable député déclarait à ce moment:

J'espère enfin qu'on se rendra compte qu'il est temps pour le Canada de marcher de pair avec la pensée moderne et de reconnaître que la justice et le droit dans notre pays ne doivent pas être basés sur la rétribution et la vengeance, mais sur la protection de la société en tout temps...

(Traduction)

**M. l'Orateur:** A l'ordre! Avant que l'honorable député s'aventure trop loin dans cette direction, je veux lui rappeler que nous n'étudions pas en ce moment la question de l'abolition de la peine capitale.

**M. Pallett:** J'estime bien respectueusement que l'honorable député cherche à fonder un raisonnement. Je crois que si vous lui permettez de poursuivre ses observations, vous verrez qu'elles sont directement pertinentes.

**M. l'Orateur:** Je tiens à dire à l'honorable député qu'à mon avis, il n'est pas pertinent de soutenir que l'honorable député de Vancouver-Est (M. Winch) est inconséquent. L'honorable député de Sherbrooke songe peut-être à autre chose, mais je crois que je dois l'avertir qu'il s'écarte du sujet.

(Texte)

**M. Allard:** Monsieur l'Orateur, j'en arrive à l'idée principale, à la substance de la résolution à l'étude pour dire qu'aujourd'hui le représentant de Vancouver-Est requiert la reconnaissance d'un gouvernement qui a pratiqué les pires méthodes de barbarie et de vengeance et qui continue à s'attaquer sans vergogne à la dignité de la personne humaine.

Le présent projet de résolution demande la reconnaissance du gouvernement de la République populaire de Chine. A ce sujet, les opinions se partagent en deux courants d'idées.

Un premier groupe de personnes, qui se prononcent de façon générale en faveur de la reconnaissance de la Chine communiste, invoquent les deux principaux arguments suivants: Premièrement, les communistes détiennent un "contrôle" ferme et permanent sur le continent chinois. Bien que le régime de Pékin ne soit pas désirable, il est au pouvoir et il le sera encore longtemps. Peu de choses peuvent être faites pour changer cet état de choses. A moins de vouloir ignorer 600 millions d'habitants, on doit transiger avec ce régime.

Deuxièmement, sous certains aspects, le communisme chinois serait différent du communisme soviétique. Des relations commerciales et culturelles entre la Chine

communiste et le monde libre éloigneraient peut-être Pékin de Moscou et convertiraient Mao Tsé-Toung en un nouveau Tito.

Le deuxième groupe de personnes qui s'opposent à la reconnaissance du gouvernement de la Chine populaire répondent ainsi aux deux arguments:

Ces deux arguments sont fallacieux et similaires aux raisons invoquées en 1930 pour activer les relations de l'Ouest avec le Japon, l'Italie et l'Allemagne.

En ce temps-là, ceux qui invoquaient de pareils motifs croyaient que les gouvernements du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne avaient le parfait "contrôle" de leurs gens et que des relations commerciales et culturelles avec ces pays convaincraient ces derniers de la nécessité d'un esprit fraternel et d'une coexistence pacifique. On croyait que si des concessions suffisantes étaient faites, cela aiderait à désagréger les forces de l'axe Rome-Berlin.

Mais on sait, monsieur l'Orateur, ce qui est arrivé: ce fut la deuxième guerre mondiale. Les rebuts de métal que les États-Unis avaient vendus au Japon retombèrent sous forme de bombes et dévastèrent près de la moitié de l'Asie. Le pétrole livré à l'Italie en 1936, sous le prétexte que restreindre le commerce diminuait la liberté, alimenta les avions italiens qui ravagèrent l'Éthiopie et aidèrent Mussolini à rêver d'un empire. Les relations diplomatiques et les négociations avec l'Allemagne aboutirent au désastre de Munich. Durant des années, les Allemands se fortifièrent à la faveur du "brocard" selon lequel on pouvait leur vendre des matières non stratégiques.

Le résultat de cette politique et de cet aveuglement fut la mort brutale de millions d'humains et la destruction de milliers de villes. C'est là une leçon historique qu'on ne peut oublier et qui doit servir de guide à nos expériences futures. On doit s'appuyer plus sur les faits de l'histoire que sur des motifs souhaitables.

Il est inexact de croire que le régime de Pékin possède un parfait "contrôle" du continent chinois. Des rapports établissent de nombreuses manifestations d'étudiants anti-communistes et un exode constant de réfugiés à Hong-Kong. Signalons également la déclaration du ministre chinois de la Justice, Shih Liang, qui rapporte que les "cours du peuple" ont sanctionné 364,604 "cas" de contre-révolutionnaires, et ceci en l'espace de 17 mois seulement. Il est donc évident que tout ne va pas si bien en Chine communiste.

Monsieur l'Orateur, Mao Tsé-Toung a conquis par le feu et le sang, et il se maintient au pouvoir par la force brutale et inhumaine.